



# Réception d'Anne Carlier

DISCOURS D'ANNE CARLIER

À LA SÉANCE PUBLIQUE DU 10 OCTOBRE 2020

Mes chères consœurs, mes chers confrères,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers amis,

C'est pour moi un immense honneur d'être accueillie à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, au fauteuil occupé par Marc Wilmet, grand linguiste aux talents multiples. Je tiens à remercier Jean Klein pour son discours généreux, son exposé me ramenant – comme la madeleine de Proust – aux bancs du collège Marie-Thérèse, place de l'Université à Leuven, où il nous faisait découvrir toutes les finesses de la langue française, contribuant ainsi à ma vocation de linguiste.

Cette reconnaissance de la part de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique me touche d'autant plus que j'ai quitté ma patrie sur le plan professionnel il y a plus de 25 ans, pour construire ma carrière en France. Je saisis donc aussi l'occasion pour exprimer ma profonde gratitude envers l'Université française, qui m'a accueillie à bras ouverts, qui m'a accordé sa pleine confiance et qui m'a ainsi permis de grandir, au point que la France est devenue pour moi une seconde patrie.

Contrairement à un romancier ou un poète, qui construit son œuvre dans la solitude, la linguiste que je suis s'est en effet construite à partir des questionnements des étudiants, à travers des échanges et collaborations avec des collègues, qui l'ont amenée à déplacer ses frontières, à s'aventurer sur des terrains inconnus. Je remercie donc les collègues des différentes universités où j'ai exercé, à

Valenciennes, à Lille, puis à la Sorbonne à Paris, tout comme d'autres collègues à Paris, à Lyon, avec qui j'ai pu construire de beaux projets très stimulants. Je n'oublierai toutefois pas mon Alma Mater, l'Université de Leuven, où tout a commencé, et où je continue à trouver hospitalité.

Enfin un dernier mot de remerciement à ma chère famille, qui a toujours été une source d'énergie pour mes envols intellectuels, mais qui m'a aussi offert un ancrage solide en me rappelant à chaque fois ce qui est vraiment important dans la vie.

Mes chères consœurs, mes chers confrères,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers amis,

Marc Wilmet, à qui je succède, était une personnalité qui a brillé dans différents domaines. Linguiste de renom, d'une grande rigueur dans sa pensée, il avait aussi des talents littéraires, s'intéressant non seulement à la littérature avec un grand L, mais aussi à des genres plus populaires comme la chanson. Scientifique hors pair et grand érudit, il était aussi un excellent pédagogue, non seulement pour ses étudiants, mais aussi par sa volonté de « faire descendre la réflexion authentiquement linguistique vers les classes ». Et il n'a cessé de s'intéresser à la place de la grammaire et de l'enseignement de l'orthographe dans l'éducation scolaire des élèves dès l'école primaire.

Son œuvre se cristallise autour de trois grands livres, qui montrent l'ampleur de ses recherches : sa thèse de doctorat soutenue en mai 1968 et publiée deux ans plus tard chez Droz sous le titre *Le système de l'indicatif en moyen français*, consacrée au français médiéval et portant sur le verbe ; son livre *La détermination nominale*, publié en 1986, consacré au domaine nominal en français moderne ; puis son *opus magnum*, la *Grammaire critique du français*, publiée pour la première fois en 1997 et rééditée à plusieurs reprises, la cinquième et dernière édition remontant à 2010.

Deux forces animent toute sa carrière : l'exigence d'une rigueur scientifique et d'une rationalité logique, avec l'objectif de montrer que la linguistique, tout en étant une science humaine, n'est pas une science « molle » ; et la passion pour la

langue dans toutes ses formes et tous ses registres, pour la grammaire, et pour la linguistique.

Marc Wilmet n'est pas devenu linguiste par hasard. Sa passion pour la langue et la grammaire se révèle chez lui très tôt. Nous connaissons tous son amour pour Georges Brassens, qui a donné lieu au livre *Georges Brassens libertaire : la chanterelle et le bourdon*, où il dévoile la face sombre du troubadour : un Brassens plus politique et plus radical.

Chose moins connue, le jeune Marc Wilmet s'est aussi essayé à la chanson et adorait chanter. Son sens critique par rapport à la grammaire scolaire s'est révélé tôt également. Contestant une observation grammaticale de son professeur de français, un certain M. Fauconnier, à l'Athénée de Koekelberg, il reçut comme réponse : « Monsieur Wilmet, quand vous serez un grand grammairien, nous en reparlerons. » Et grand grammairien, il l'est devenu, sans toutefois oublier cette frustration de jeunesse : durant toute sa vie, il restera fidèle à son projet de combattre les inepties de la grammaire scolaire et de l'orthographe, en essayant de montrer au contraire comment la grammaire peut être conçue comme une réflexion sur la langue qui éveille l'intelligence des élèves.

Sa carrière universitaire est liée aux deux universités bruxelloises sœurs, l'Université libre de Bruxelles et la Vrije Universiteit Brussel. Effectuant ses études de philologie romane sous l'égide de plusieurs grands maîtres devenus membres de cette académie ou de l'Académie royale de Belgique – Julia Bastin, Roland Mortier, Pierre Ruelle et Albert Henry –, il s'engagera, après quelques années (1960-1966) comme professeur dans le secondaire, en tant qu'aspirant du Fonds national de la recherche scientifique, dans une thèse de doctorat soutenue en mai 1968. Il enchaîne ensuite plusieurs séjours de professeur invité à l'étranger, au Congo, à Sherbrooke au Québec, où il fréquente le Fonds Gustave Guillaume, qui aura une influence profonde sur sa pensée linguistique, et à l'Université hébraïque de Jérusalem.

Il gravit les échelons de la carrière universitaire avec célérité : nommé professeur ordinaire à la Vrije Universiteit Brussel en 1975, puis à l'Université Libre de Bruxelles en 1982, sa réputation est consacrée en 1986 par son élection à l'Académie royale de langue et littérature françaises et par la plus haute distinction scientifique en Belgique, le prix Francqui, alors que les invitations à l'étranger,

pour des séjours de plus ou moins longue durée, se multiplient : aux universités de Nice, de Cologne, de Saint-Jacques de Compostelle, de Milan, de Bologne...

À cela s'ajoutent plusieurs prix scientifiques, à savoir le prix Gilles Nélod pour son conte linguistique *Antépost* en 1993, le prix Honoré Chavée de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour la *Grammaire critique du français* en 2009, et le prix Albert Counson de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique pour l'ensemble de son œuvre, ainsi que deux doctorats honoris causa, de l'Université d'Uppsala et de la Sorbonne. Vous l'avez compris, sa carrière académique a été vertigineuse.

Ses envols scientifiques ne l'empêchent pas de prendre des responsabilités collectives, que ce soit au sein de son Université ou à l'externe. Je me limiterai à en nommer quelques-unes, qui montrent son prestige aux niveaux national et international : membre du Conseil de la langue et de la politique linguistique de Belgique depuis 1987, Conseil qu'il préside de 1999 à 2007 (alors Conseil supérieur de la langue française) ; membre du Conseil international de la langue française depuis 1996 ; et enfin, vice-président (1992-1998), président (1998-2001) et membre d'honneur à vie de la Société internationale de linguistique romane.

Marc Wilmet nous a légué une production scientifique impressionnante : une douzaine de livres, plus de trois cents articles. Je souhaiterais dresser ici surtout le portrait du linguiste-grammairien qui se profile à travers cette œuvre impressionnante, en partant de son discours adressé au roi lors de la remise de son prix Francqui. Marc Wilmet, à mi-carrière, fait alors un bilan du chemin parcouru et de ses projets pour l'avenir :

Il me semble apercevoir en amont de mes recherches une constante dont je ne m'étais jamais avisé, à savoir la volonté de décloisonner les époques (le moyen français), les méthodes (imbrication des visées synchronique et diachronique), les domaines (de la linguistique théorique à la stylistique), les cénacles (le guillaumisme réintégré à la tradition explicative), les doctrines (un mentalisme à l'euro-péenne n'excluant pas le formalisme américain), les techniques (l'ordinateur au secours de la philologie).

Tempérament personnel, sans doute, fortifié à l'école du libre-examen.

Quand j'envisage l'avenir, un des projets qui me tiennent à cœur serait de faire descendre la réflexion authentiquement linguistique vers les classes secondaires. La science a toujours vocation de simplifier et de clarifier.

Marc Wilmet a en effet réussi à décloisonner des disciplines, à construire des ponts entre les disciplines, en montrant dans son parcours personnel comment passer avec fruit de l'une à l'autre. Une première frontière qu'il a franchie est celle entre philologie et linguistique, et entre synchronie et diachronie. Philologue de formation, il consacre sa thèse de doctorat au moyen français, un état de langue mouvant et instable au point qu'il semble se soustraire à une systématisation et – qui plus est – il choisit de travailler sur la langue fleurie des farces, sotties, et moralités, soit sur le théâtre profane. En étudiant les temps verbaux de l'indicatif à partir de ce corpus, il aurait pu se perdre dans le détail de la variation et dans l'exégèse des subtilités de cet état de langue foisonnant, encore très mal étudié à l'époque, mais il choisit au contraire d'élaborer un système abstrait des temps verbaux, avec une architecture d'une logique mathématique, qui lui permet par la suite de séparer les traits proprement linguistiques, prévus par le système, de leurs valeurs stylistiques ou de leurs valeurs résultant d'une insertion en contexte. Il arrive ainsi à concilier une approche rigoureusement linguistique avec une analyse qui respecte le texte et son interprétation dans leur précision philologique. Cette élaboration d'un système abstrait, « panchronique », des temps verbaux lui permet aussi d'éviter le piège d'interpréter les données de la langue ancienne à travers les intuitions qu'on peut avoir à partir du français moderne. Ce système abstrait sert en effet d'étalon pour analyser différents états de langue successifs en synchronie et pour évaluer ensuite, dans une perspective diachronique prospective, les zones d'évolution, comme la dégradation d'oppositions aspectuelles, dont celle entre passé simple et passé composé, et leur réinterprétation en termes temporels. Je m'attarde un peu longuement sur ce premier livre, qui est issu de sa thèse de doctorat, car ce n'était pas un simple coup d'essai mais un coup de maître, contenant en germe toute la réflexion qui va conduire à ses travaux de maturité.

Une deuxième frontière disciplinaire qu'il franchit est celle entre linguistique et littérature. Marc Wilmet avait assurément la fibre littéraire. Comme l'a fait remarquer Robert Martin, professeur à la Sorbonne et son collaborateur de la

première heure, il avait une immense culture littéraire dans laquelle il puisait abondamment pour ses publications tout comme pour ses discours et conférences. Il avait une mémoire fabuleuse des textes littéraires, qu'il citait avec à-propos, même dans une conversation. Il était très sensible au style au sens large et toute production linguistique, quelle qu'elle soit, lui apportait matière à réflexion, que ce soit un passage d'un grand auteur ou un exemple oral épinglé dans une interview à la télévision. Il avait ses auteurs préférés : il consacre une étude à Marcel Proust intitulée « Marcel Proust : du côté de la grammaire », parue dans *Le Français moderne* en 1972 ; un livre au poète-chanteur Georges Brassens dont il éclaire une face politique quelque peu cachée en 1991 ; un article à Hervé Bazin, portant sur son emploi hardi de l'article partitif dans des exemples comme : *L'autobus, de section en section, dégorgeant du lycéen et de la dactylo, atteignait les confins de Neuilly-Plaisance* (*Madame Ex*, p. 192).

L'une de ses œuvres de prédilection était *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, dont il citait par cœur des passages. D'ailleurs, dans l'esprit de cette œuvre, il lui arrivait d'adopter dans ses conférences une diction et une prosodie quasi théâtrale, un style fougueux et un choix de mots expressifs, par lesquels il captait l'attention de son public.

À l'écrit également, son style est tout sauf terne. Je voudrais citer ici une étude magistrale qu'a consacrée notre consœur Marie-José Béguelin au style d'écriture si particulier de la *Grammaire critique du français*. Elle la décrit comme une grammaire parlante, qui fait résonner, avec insistance, la voix de l'auteur, comme s'il était tout proche, en train de nous lire le texte à nos côtés. Marc Wilmet, qui s'est intéressé au discours rapporté en tant que thématique de recherche, a donc réussi à créer une situation d'énonciation où il orchestre un débat scientifique animé et, pour reprendre les mots de Marie-José Béguelin, où il « se forge un avis en direct, au fil du déroulement du texte, de manière interactive », en explicitant sa démarche, en faisant part de ses doutes, en dialoguant avec des grammairiens morts ou vivants, qu'il critique vivement ou dont il s'inspire, en mettant en scène aussi son auditoire, universitaires et professeurs de français, qu'il interpelle et qu'il prend à témoin. Le contraste avec le discours scientifique, qui préconise l'effacement de la subjectivité du locuteur, ne peut être plus grand. On rappellera que Marc Wilmet est aussi l'auteur d'un conte

linguistique, intitulé *Antepost*, dont les protagonistes sont les adjectifs, embarrassés de se voir imposer une position par rapport au nom par l'Institut de statistique, et qui finissent par se révolter. Je le cite :

Beaucoup d'adjectifs hésitaient. On comprenait à la rigueur que *sage* balançait entre les *sages-femmes* et les *hommes sages*. Comment néanmoins expliquer que *fougueux* s'attelle à un *cheval fougueux* ou à un *fougueux destrier* ?

Dans ce livre, notre confrère se met en scène, avec une bonne dose d'autodérision, en tant que professeur débutant dans une fac de province, portant le nom de Cramilet (surnom qui aurait circulé à l'ULB, selon Laurence Rosier), pour faire valoir son point de vue, ce qui fait de cette fiction aussi un peu un ouvrage scientifique. Mais avec quelque malice il se hâte aussitôt de préciser :

Bien que les événements relatés dans ce conte soient rigoureusement authentiques, les noms des protagonistes ont été modifiés. Toute ressemblance avec une personne vivante ou morte ne saurait de la sorte être que fortuite.

Marc Wilmet n'était pas non plus un homme de cénacles et ne s'est donc jamais enfermé dans les cloisons d'une théorie. Il s'est affirmé comme Guillaumien et il a même consacré un livre à *Gustave Guillaume et son école linguistique*, qui a été présenté dans le journal *Le Monde* (du 24 mai 1973) comme « étude aussi claire qu'il se peut sur la pensée d'un isolé de la linguistique, dont la réputation est celle d'un auteur difficile ». C'est dire qu'il a contribué à rendre accessible, plus que le légataire testamentaire des manuscrits de Gustave Guillaume, Roch Valin, la psychomécanique du langage, et qu'il a intégré cette théorie dans une démarche explicative plus générale. Même s'il a retenu par la suite certains concepts fondamentaux de cette théorie, il a refusé de s'y enfermer, ce qui lui a valu excommunication, une réaction qui l'a fort affecté.

On parle parfois de l'école bruxelloise pour désigner les élèves de Marc Wilmet, ici présents. Certes, ils sont réunis par leur respect et leur affection pour leur maître. Ils ont néanmoins emprunté des voies très différentes. C'est dire que Marc Wilmet souhaitait accorder à ses élèves l'autonomie et la liberté intellectuelle

qu'il réclamait pour lui-même. Comme en a témoigné Dan Van Raemdonck lors de la cérémonie d'hommage à Marc Wilmet, leur maître les a accompagnés comme un mentor, il a cherché à éveiller leur curiosité et leur esprit critique, il leur a tendu une lanterne pour éclairer le chemin et, en étant exigeant avec eux comme il l'était avec lui-même, il les a amenés à dépasser leurs limites, à grandir et à découvrir leur voie sans aucunement imposer la direction à prendre.

Une autre cloison que Marc Wilmet bat en brèche est celle entre linguistique théorique et linguistique appliquée. D'abord, Marc Wilmet était un excellent pédagogue. Ceux qui ont suivi ses cours universitaires évoquent comment il leur a communiqué l'amour pour la langue et la grammaire. Et je pense sincèrement que c'était sans doute un des plus grands compliments qu'on puisse lui faire. Dans un petit ouvrage intitulé *Il y a grammaire et grammaire*, il décrit la statue au portail royal de la cathédrale de Chartres, représentant parmi les Arts Libéraux la grammaire sous les traits d'une marâtre menaçant de la férule deux enfants terrorisés. Des centaines de manuels scolaires, depuis Lhomond (1780) jusqu'à Grevisse (1980), n'ont selon lui pas vraiment cassé cette image rébarbative, mais ont surtout terrorisé des générations d'élèves sans avoir beaucoup d'utilité. Ou il cite encore *Le Petit Nicolas* de René Goscinny : « Silence ! a crié la maîtresse. Si vous continuez tous comme ça, nous allons faire de la grammaire. »

Les problèmes sont selon lui multiples. D'après Marc Wilmet, il y a en premier lieu une confusion entre apprentissage de la langue et apprentissage de la grammaire, avec comme résultat qu'on enseigne la grammaire trop tôt et pas assez longtemps. La grammaire scolaire telle qu'elle est enseignée aujourd'hui à l'école primaire est un héritage du XIX<sup>e</sup> siècle, avec une terminologie que les instituteurs comprennent à peine. Ils n'ont donc d'autre choix que de faire étudier par cœur ce jargon complexe à leurs élèves, à la manière d'un catéchisme. Au moment où les élèves pourraient être réceptifs à une réflexion sur la langue, à partir de 14 ou 15 ans, c'est plutôt la littérature qui est enseignée.

Un second problème qu'il met en exergue est la confusion entre grammaire et bon usage. Il cite la définition de la grammaire de Littré : « l'art d'exprimer ses pensées par la parole ou par l'écriture d'une manière conforme aux **règles** établies par le **bon usage** ». L'enseignement de la grammaire est donc aussi un prétexte pour maintenir le purisme et l'hégémonie de l'orthographe. On le sait, au moment

des grands combats sur l'orthographe au XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle., qui opposaient les réformateurs aux défenseurs de l'ancienne orthographe, l'Académie va trancher en faveur de l'ancienne orthographe, « qui distingue les gens de Lettres d'avec les Ignorants et les simples femmes ». L'orthographe devient ainsi critère de sélection sociale, une situation contre laquelle Marc Wilmet s'est battu avec virulence, en démontrant par exemple le caractère tout à fait artificiel de l'accord du participe passé, abandonné dans toutes les langues romanes autres que le français, non seulement à travers ses conférences devant des auditoires divers, mais aussi en y consacrant deux livres : *Le participe passé autrement : Protocole d'accord* (1999) et *Petite histoire de l'orthographe française* (2015).

Marc Wilmet ne s'est pas contenté d'observer cet état des lieux catastrophique de l'enseignement de la grammaire dans les écoles et d'émettre une évaluation négative mais, avec l'engagement qu'on lui connaît, il a réalisé le projet « de faire descendre la réflexion authentiquement linguistique vers les classes secondaires », comme il l'avait annoncé lors de la réception du Prix Francqui, en ajoutant que « la science a toujours vocation de simplifier et de clarifier ». Ce projet, entamé dès 1990 dans l'isolement d'un petit village sur la côte normande, aboutira en 1997 avec la première édition de sa fameuse *Grammaire critique du français*, qu'il avait d'abord modestement appelée *Cours de linguistique française*, le titre de *Grammaire critique* lui ayant été suggéré par Bernard Quemada, alors directeur de la collection « Langue française » chez Hachette.

Cette grammaire, structurée autour des classes de mots, allant de la phrase simple à la phrase complexe, a pour ambition de ne pas cibler un public exclusivement universitaire, mais d'élargir le public aux professeurs de français fatigués des inconséquences de la grammaire scolaire. Elle dénonce les exceptions qui confirment la règle en les transformant en exceptions qui infirment la règle et invitent à la réflexion critique. Tel est l'objectif central de la grammaire : inviter ses lecteurs à une aventure intellectuelle qui consiste à réfléchir sur cet extraordinaire outil qu'est le langage humain, en les associant à une argumentation méthodique à travers un regard critique sur les grammaires, et à les libérer des opinions reçues qui parfois, au lieu de clarifier, obnubilent le fonctionnement du langage.

Marc Wilmet n'a cessé de retravailler, de retoucher et d'enrichir cette grammaire tout au long de sa carrière en publiant cinq éditions successives, la dernière datant de 2010. Toujours dans un souci pédagogique, il a, au cours des dernières années de sa vie, élaboré un ouvrage méthodologique qui montre dans le détail comment appliquer son analyse grammaticale à des phrases concrètes. Cet ouvrage, qu'il a finalisé quelques mois avant sa mort, paraîtra prochainement comme livre posthume chez Garnier, sous le titre *Retour à l'analyse logique*.

Marc Wilmet, à qui je rends hommage aujourd'hui, était donc un homme d'une intelligence extraordinaire mais non stérile, car c'était aussi un homme mû par sa passion pour la langue française qu'il a convertie en un véritable engagement en ciblant également un public non universitaire.

Pour terminer sur une note plus légère, permettez-moi de mentionner que Marc Wilmet avait, outre la linguistique et la grammaire, une seconde passion, qu'il partage d'ailleurs avec Marcel Proust, à savoir le cyclisme. Ses élèves le savaient bien et lui ont offert, après un hommage plus sérieux à l'occasion de ses soixante ans, intitulé *La ligne claire*, un recueil plus ludique au moment de son éméritat, intitulé *La grammaire en roue libre : variations cyclo-linguistiques*, ainsi qu'un vrai vélo. Il affirme, dans une contribution publiée dans la revue *Marginales* en 2011, que depuis 1947 il n'a raté aucune édition de cette odyssée annuelle qu'est le mythique Tour de France. Dans un petit article extrêmement brillant, Roland Barthes, fin observateur et analyste du Tour de France, met en avant que ce qui transforme le Tour de France en épopée mythique, c'est qu'elle met en scène les « géants de la route », qui incarnent de grands caractères, comme l'agilité, le courage, la loyauté, la trahison, le stoïcisme. D'une part, ces géants se mesurent avec les différents types de terrains et avec la Nature ; d'autre part, ils se frôlent, s'accrochent et se repoussent entre eux. Ces géants de la route partagent néanmoins tous des caractéristiques pour réussir : force, intelligence, et une volonté de fer, avec également, pour les moments cruciaux, du *jump*, soit un influx électrique qui leur permet d'accomplir des prouesses surhumaines.

Le parcours des grands scientifiques prend également l'allure d'une odyssée, où les étapes ne correspondent pas tellement aux échelons de la carrière, ni aux honneurs et aux prix qu'ils accumulent, mais aux défis qu'ils s'imposent eux-mêmes et qui peuvent parfois paraître aussi inatteignables que le Mont Ventoux.

Marc Wilmet a été un géant qui – avec une certaine aisance – a franchi étape par étape, en s’attaquant successivement aux deux domaines majeurs de la linguistique, d’abord le verbe, ensuite le nom, et les instruments grammaticaux qui accompagnent ces deux parties du discours, pour se lancer ensuite le défi de réaliser, d’après les principes qui étaient les siens, une nouvelle approche de la grammaire dans son ensemble, avec l’ambition de la rendre accessible également à un plus large public.

On soulignera toutefois, avec Roland Barthes, que le succès au Tour de France ne résulte pas d’un combat solitaire, car le cyclisme est un sport d’équipe. En tant que linguiste, Marc Wilmet avait aussi cet esprit d’équipe et il a été une force dynamique pour la discipline, et notamment pour ses élèves, ce dont témoigne leur présence nombreuse à la cérémonie d’hommage aujourd’hui.

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer ce discours :**

Anne Carlier, *Réception d’Anne Carlier. Séance publique du 10 octobre 2020 [en ligne]*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>